

Des vies extraordinaires

Gertrude Dordor

Nicolas Pitz

# ARMAND MORGENSZTERN

*Mon journal 1939 - 1949*

UNE  
HISTOIRE  
VRAIE



Belin  
Jeunesse



Gertrude Dordor

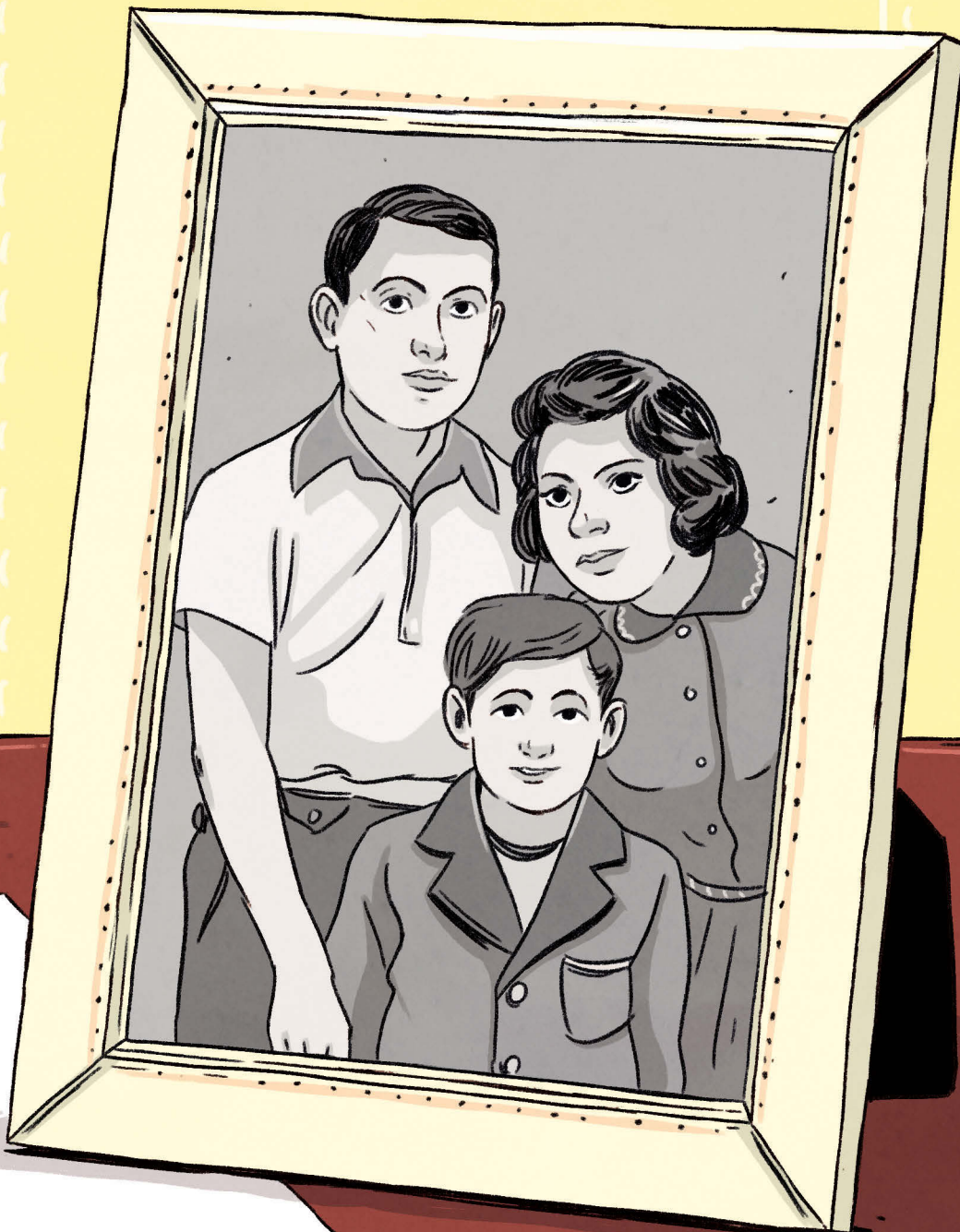
Nicolas Pitz

# ARMAND MORGENSZTERN

*Mon journal 1939 - 1949*



 Belin:  
Jeunesse



## *Jeudi 18 mai 1939*

Je m'appelle Armand Morgensztern et j'ai 6 ans. Mes parents sont polonais tous les deux et sont arrivés en France, il y a onze ans, vers 1928. Ils se sont mariés peu après et se sont installés dans le onzième arrondissement de Paris. C'est ici, rue Basfroi, que je suis né et que nous vivons.

Aujourd'hui, c'est jeudi, il n'y a pas école. J'ai pu filer jouer avec les copains! À l'heure du goûter, Maman m'a appelé par la fenêtre et je suis remonté chez nous. Comme toujours, mes parents étaient en train de coudre. Coudre, c'est leur métier. Ils fabriquent des costumes avec les tissus que leur apporte leur patron. J'aime bien les regarder travailler.

Pendant que je croquais mes tartines, Papa a posé ses grands ciseaux pour annoncer à Maman ce qu'il avait entendu à la radio: l'Allemagne veut attaquer la Pologne. Son ton était grave, même s'il a ajouté qu'il était sûr que la France l'en empêcherait<sup>1</sup>.

---

1. Le 17 mai 1939, la France s'est engagée à aider militairement la Pologne si l'Allemagne met sa menace d'invasion à exécution.

Papa continue à s'intéresser de près à la Pologne. Et moi, j'adore quand il me parle de son pays et qu'il me raconte sa vie d'avant, à Minsk Mazowiecki, pas loin de Varsovie. Papa et Maman avaient quitté leur famille très vite, sans pouvoir rien emporter, parce qu'ils sont juifs et que les Polonais détestent les Juifs<sup>1</sup>. C'est pour ça qu'on est pauvres, comme beaucoup de Juifs autour de nous, comme les parents de mon copain Samuel et ceux de Sarah.



---

1. La Pologne a longtemps été partagée entre les empires russe, austro-hongrois et allemand. Après la guerre de 1914-1918, elle retrouve son indépendance. C'est alors que l'antisémitisme, la haine des Juifs, est devenu de plus en plus agressif.



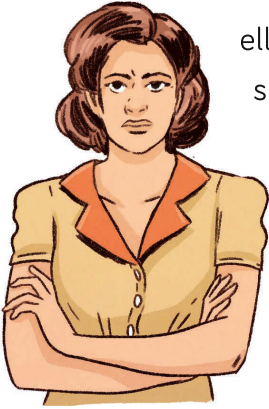
## *Vendredi 19 mai 1939*

Ce soir, quand je suis rentré de l'école, Papa était en train de couper les flanelles sur la table de la cuisine et Maman assemblait les morceaux avec des épingles pour pouvoir les piquer à la machine. Elle avait l'air très concentré, mais elle a tout de suite remarqué que mon tablier était déchiré et elle m'a grondé très fort. Pourquoi était-elle si énervée ? En général, elle ne me dispute pas, elle cherche à savoir ce qui s'est passé... En plus, ce n'était pas ma faute, c'est Samuel qui a tiré sur la boutonnière et l'a arrachée.

Pour calmer la colère de Maman, je me suis fait tout petit et j'ai avalé mon bol de soupe sans râler. Et avant qu'elle ne me le demande, je me suis débarbouillé dans la cuvette de l'évier et j'ai filé me coucher dans la chambre. La cloison est si mince que je dois enfouir ma tête dans le polochon pour ne pas entendre le pédalier de la machine à coudre. Son tic-tic-tac régulier prouve que Maman s'est remise au travail.

## *Samedi 20 mai 1939*

Comme tous les samedis, tante Denise, la femme du frère de Maman, est venue déjeuner à la maison. Je ne l'aime pas trop, elle me gronde pour n'importe quoi. Par exemple, elle me houspille parce que je fais mon travail de l'école ! Et quand je lui demande pourquoi je ne dois pas travailler,



elle s'énerve et me répond : « parce que c'est shabbat<sup>1</sup> et que c'est un jour de repos pour les Juifs ! » Sa réponse ne me suffit pas, moi je veux comprendre. C'est vrai que même si mes parents sont juifs, la religion n'est pas importante pour eux et ils ne m'embêtent pas avec ça.

Pourtant Papa était fâché parce qu'il m'a trouvé insolent. Il m'a menacé du martinet... mais je sais qu'il n'avait pas envie de l'utiliser.

## *Vendredi 30 juin 1939*

Aujourd'hui, c'était la distribution des prix. J'aime bien cette cérémonie qui récompense les bons élèves, juste avant les grandes vacances. Toute l'école s'est réunie dans le réfectoire et le directeur a appelé les élèves qui ont bien travaillé. Je suis monté sur l'estrade pour le prix d'excellence, puis une seconde fois pour le premier prix de calcul, où je suis imbattable. Je suis aussi très bon en écriture et en dictée. Le directeur m'a remis deux albums. Mes parents étaient très contents et très fiers. Mon père me répète toujours que ce qui est important, c'est que je réussisse à l'école pour devenir un vrai Français avec un beau métier.

---

1. Pendant le shabbat, jour de repos dans la religion juive, on ne doit pas travailler.



Quand on est rentrés à la maison, Maman a posé mes livres sur la cheminée de la chambre pour qu'ils ne s'abîment pas. Comme mes parents ne lisent que le yiddish<sup>1</sup>, il n'y a pas de bibliothèque chez nous. Pour me récompenser, Papa m'a offert un garage qu'il a fabriqué lui-même avec une grosse boîte de bobines de fil. Il est magnifique ! Je vais pouvoir jouer avec pendant toutes les vacances !

### *Lundi 3 juillet 1939*

Ce sont les grandes vacances jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre ! Mais beaucoup de mes copains sont partis chez leurs grands-parents. Pas moi, puisque les miens habitent trop loin. Alors je retrouve dans la rue ceux qui sont restés à Paris. Chacun apporte ses billes et on fait des circuits : on trace des rues et des carrefours avec la poussière du caniveau. On s'amuse bien quand même !

### *Lundi 14 août 1939*

Qu'est-ce qu'il fait chaud ! La nuit, je n'arrive pas à dormir. Maman ouvre la fenêtre mais il n'y a pas un souffle d'air. Notre appartement n'a que deux pièces, alors je dors dans la même chambre que mes parents et j'entends tout ce qu'ils

---

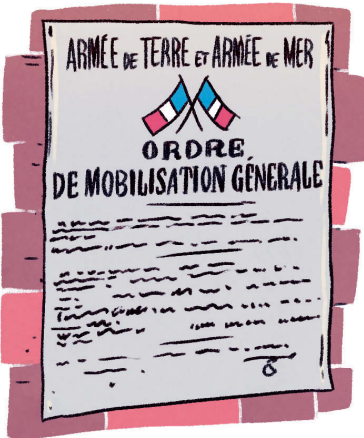
1. Le yiddish est la langue utilisée par les Juifs d'Europe centrale. Armand a parlé le yiddish jusqu'à son entrée à l'école.

disent. Depuis plusieurs semaines, leur grand sujet, c'est la guerre. D'après ce que j'ai compris, il y a en Allemagne, un dénommé Hitler<sup>1</sup>, qui dirige le parti nazi et qui prétend que les Juifs sont une race impure qu'il faut éliminer. Il crée des lois contre les Juifs, les fait arrêter et maintenant, tout le monde en est sûr, il va envahir la Pologne. Cela me fait peur.

## *Samedi 2 septembre 1939*

Depuis le début des vacances, je vais chercher le pain tout seul ! Et ce matin, j'ai vu sur le mur en face de la boulangerie, une affiche avec deux drapeaux français.

Je demande pourquoi à la boulangère, qui m'explique



que c'est la mobilisation générale et que tous les hommes doivent partir se battre contre les Allemands.

Je suis rentré à la maison à toute allure, j'ai grimpé les escaliers quatre à quatre et je me suis jeté dans les bras de Maman, en criant : « La guerre va commencer ! »

---

1. Adolf Hitler détient le pouvoir en Allemagne. Il est à la tête du parti nazi, un parti politique raciste et antisémite.

Elle m'a rassuré en me disant que la France était prête et allait nous protéger.

### *Dimanche 3 septembre 1939*

C'est la déclaration de guerre<sup>1</sup>. Sans hésiter, Papa s'est engagé et va bientôt devoir rejoindre son régiment. Il dit qu'il fait comme les autres Polonais réfugiés en France: il devient soldat pour défendre le pays qui l'a accueilli.

J'ai vu Maman pleurer pour la première fois, ça m'a impressionné.

### *Lundi 4 septembre 1939*

Ce matin, Maman et moi, on a accompagné Papa en métro jusqu'à la gare de l'Est.

C'était une cohue épouvantable. Les quais étaient bondés, les femmes pleuraient avec les enfants accrochés à leurs jupes qui criaient, tandis que les hommes montaient dans les trains. Papa me serrait très fort la main, cela me donnait des frissons.

Juste avant qu'il grimpe dans un wagon, je me suis jeté dans ses bras pour l'embrasser et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.

---

1. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.



Rien ne me console, je n'ai pas encore 7 ans et je suis séparé de mon papa, il n'est plus là pour me protéger.

### *Lundi 2 octobre 1939*

Je suis enfin retourné à l'école. Mais c'est une drôle de rentrée... Beaucoup de papas sont partis au front et on ne parle que de ça en récréation.

Le maître est toujours là, car il est trop vieux pour être soldat. Il nous explique que s'il n'y a plus rien à manger dans les boutiques, c'est parce que les hommes sont partis à la guerre : depuis un mois, ils ne travaillent plus dans les champs, ni dans les ateliers et les usines, qui ont dû s'arrêter.

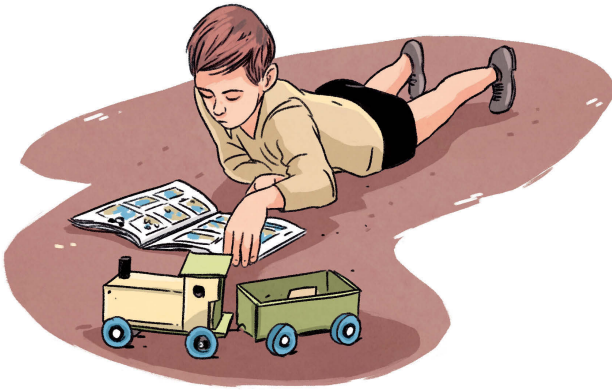
### *Vendredi 10 novembre 1939*

Maintenant, pour faire les courses, on doit utiliser des tickets de rationnement que nous donne la mairie.

On les échange contre de la nourriture. Les enfants ont droit à 250 grammes de pain et 25 grammes de viande par jour ! Ce n'est pas beaucoup, alors j'ai tout le temps faim.

Il y a aussi des tickets pour les vêtements.

Chaque matin Maman va faire la queue devant les magasins et si elle n'est pas rentrée à temps, je pars tout seul à l'école.



## *Mardi 14 novembre 1939*

C'est la guerre, mais c'est bizarre parce qu'il n'y a pas de combats. À l'école, notre maître nous a expliqué que les Allemands ne nous attaquaient pas grâce à la ligne Maginot. Ce sont des fortifications qui ont été construites le long des frontières après la guerre de 14-18 pour nous protéger. Ça nous a rassurés.

Mais c'est dur de ne plus voir Papa. Pour oublier mon chagrin, je lis les histoires de Mickey dans mes illustrés<sup>1</sup>, et parfois je me les raconte pendant la journée.

## *Lundi 18 décembre 1939*

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire! Je suis à moitié content parce que ce n'est pas pareil sans Papa. Maman aussi est triste. Elle a quand même réussi à me faire un gâteau qu'elle a décoré avec des vermicelles colorés et

---

1. C'est ainsi qu'on appelait les bandes dessinées.



sept bougies. Ce n'était pas très bon mais je n'ai rien dit pour ne pas lui faire de peine, je sais que c'est très difficile de trouver du beurre, du sucre ou du chocolat.



### *Mercredi 24 janvier 1940*

C'est la « drôle de guerre », comme on dit dans les journaux. On ne voit toujours pas de combats, pas de soldats...

C'est aussi un hiver horrible. Il fait tellement froid que j'ai des engelures. Alors Maman met du papier journal dans mes chaussures pour que j'aie moins mal. Je me dis que pour Papa, ce doit être encore pire.

### *Dimanche 4 février 1940*

Cet hiver n'en finit pas ! Les caniveaux sont pleins de glace et on n'a plus de boulets de charbon à mettre dans le poêle.

La journée, je garde mon manteau dans l'appartement, et le soir, quand je me couche avec Maman, elle empile même nos vêtements sur la couverture et l'édredon pour qu'on ait plus chaud !

*Jeudi 11 avril 1940*

Cet après-midi, Maman m'a emmené chez un photographe. J'ai mis mon costume du dimanche et Maman sa belle robe avec de la dentelle. Et elle a emporté la photo de Papa en soldat pour pouvoir la poser entre nous, comme s'il était là. Je trouve notre portrait très réussi! On l'a tout de suite expédié à Papa, qui est actuellement dans les Ardennes, près de la frontière avec la Belgique.



## *Samedi 11 mai 1940*

On guettait les combats, ils sont arrivés ! Les Allemands ont attaqué par surprise le Luxembourg et la Belgique. Maintenant, c'est vraiment la guerre. Des chars envahissent le Nord de la France, des avions bombardent les routes et les ponts... cela inquiète tout le monde.

Le président de la République et ses ministres ont même quitté Paris pour s'installer à Bordeaux. Maman se demande si la vie va continuer comme avant, s'il y aura école lundi ou si on doit partir se cacher quelque part. Mais où aller ?

## *Mardi 14 mai 1940*

Il n'y a presque plus d'élèves dans ma classe, les gens ont peur et fichent le camp. Le maître nous a dit que les Allemands avaient réussi à contourner la ligne Maginot. C'est-à-dire que plus rien ne nous protège...

## *Mercredi 22 mai 1940*

J'ai tout le temps faim, il n'y a plus rien à manger nulle part. Partout, c'est la panique. Les gens entassent des vêtements et des provisions dans des sacs, des valises, des paniers et ils partent. Maman m'a annoncé qu'on allait faire comme tous mes copains : on va quitter Paris et partir en

exode<sup>1</sup>. Elle ne sait pas où on va aller mais tout ce qu'elle veut, c'est s'éloigner de l'armée allemande.

À la gare, on a grimpé au hasard dans un train qui va vers le Sud. Il y avait une pagaille incroyable et j'ai eu peur de perdre Maman. Et puis j'avais chaud car elle m'a obligé à mettre mes deux tricots l'un par-dessus l'autre, parce qu'on ne sait pas quand on reviendra.

Et Papa ? J'ai l'impression de le laisser derrière nous. Ça me donne mal au ventre, mais je ne dis rien parce que Maman est déjà dans tous ses états.

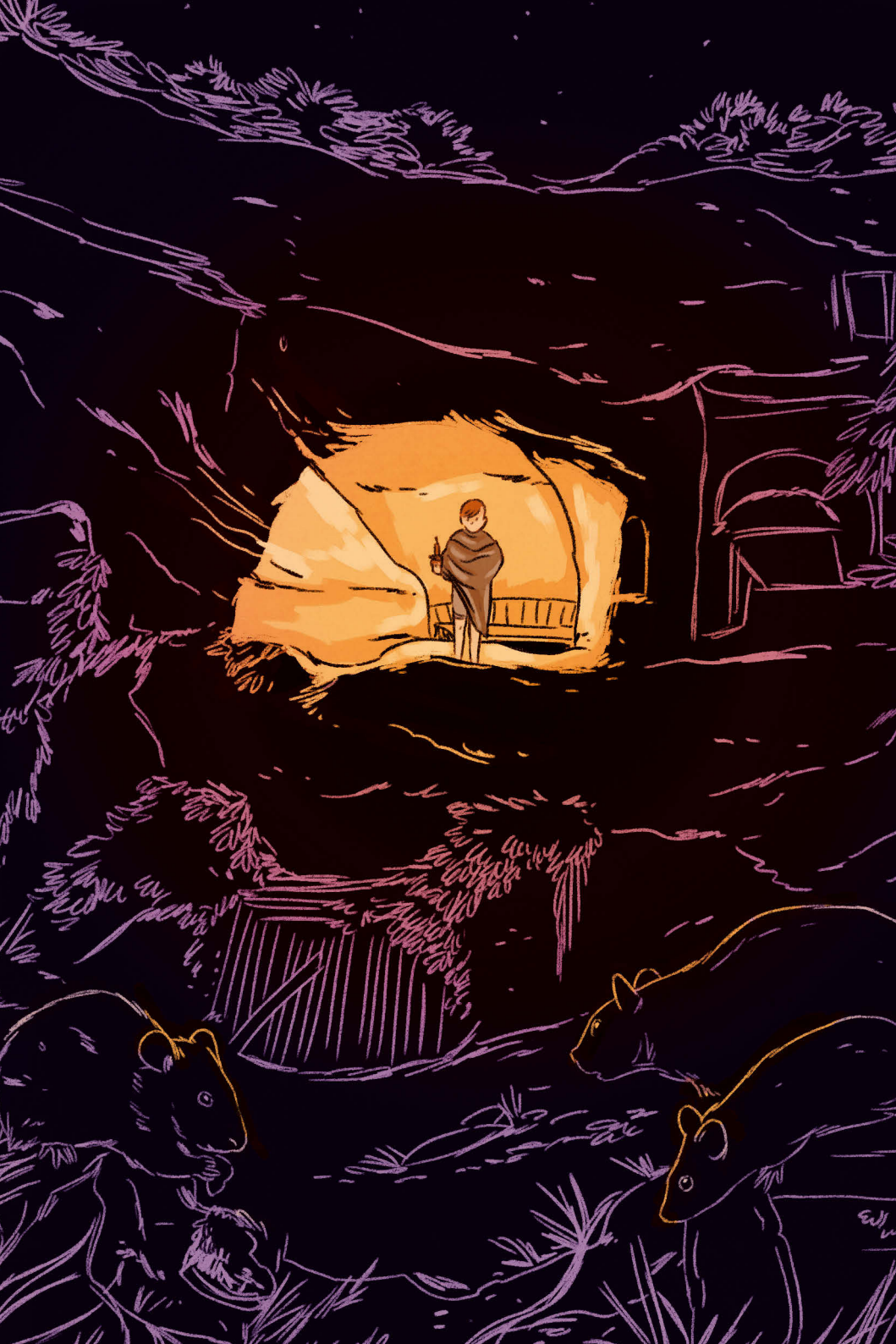
## *Samedi 25 mai 1940*

Le trajet a été interminable. Le train s'arrêtait chaque fois qu'une escadrille d'avions passait au-dessus de nous pour lâcher ses bombes. Et chaque fois, c'était l'affolement : on courait tous se cacher dans les fossés en hurlant.

Maman a décidé qu'on n'irait pas plus loin que Trôo, près du Mans. C'est un village dont les maisons sont creusées dans la colline, on appelle ça un village troglodytique. On s'est installés avec des gens qu'on ne connaît pas dans une grotte humide qui sent mauvais. Une dame nous a prêté une couverture qui gratte. Cette nuit, je n'ai pas réussi à dormir parce qu'un rat m'a frôlé et que j'ai eu peur qu'il revienne.

---

1. C'est l'exode, la fuite de la population devant l'avancée des troupes allemandes.



## *Samedi 15 juin 1940*

Ce soir, nous avons enfin pu quitter la grotte : des fermiers nous ont proposé une grange pour la nuit, c'est bien mieux. Cela m'amuse de dormir sur de la paille et d'entendre les vaches qui meuglent au-dessous de nous !

Mais on a appris que les Allemands étaient entrés dans Paris sans qu'il y ait eu de combats. Alors la France a-t-elle déjà perdu la guerre ? Après tout, ça m'est égal, ce que je veux, c'est qu'il n'y ait plus de bombardements.

## *Lundi 17 juin 1940*

Le maréchal Pétain, qui est le nouveau chef du gouvernement, a signé un armistice avec les Allemands ! Ça veut dire que la guerre s'arrête et qu'il n'y a plus de raids aériens. Mais ça veut dire aussi que la France a été vaincue... et les gens racontent que les Allemands mettent les Juifs en prison.

En plus, maintenant, le pays va être coupé en deux zones par une frontière appelée la ligne de démarcation : au nord, la zone occupée par les Boches<sup>1</sup> ; au sud, la zone libre. Comme nous n'avons pas d'endroit où aller dans la zone libre, nous allons regagner Paris.

Et Papa, où est-il ? On est toujours sans nouvelles...

---

1. Un nom injurieux qui désignait les Allemands.





*Le père d'Armand  
et d'autres prisonniers  
du camp de Pithiviers,  
début 1941.*



*Le bateau, seul souvenir  
qu'Armand a conservé  
de son père.*



*Armand et Monique,  
le jour de leur mariage  
(octobre 1956).*

## *Le mot de l'auteur*

Je n'ai jamais rencontré Armand Morgensztern. La première fois que j'ai entendu parler de lui, c'était peu après sa mort. L'hommage que lui avait rendu sa fille dans son livre *La Photographie* (L'Harmattan, 2013) m'avait bouleversée et j'ai cherché à comprendre comment l'orphelin qu'il avait été avait pu se construire.

Il aurait pu être brisé par les épreuves, mais il a dévoré la vie avec un enthousiasme jubilatoire.

J'ai écouté son témoignage dans les « Survivants de la Shoah », mais aussi les souvenirs de ses proches, et avec l'autorisation de son épouse Monique, de ses enfants Zysla et Mathieu, ainsi que celle de Damien de Foucault, son « filleul » professionnel, j'ai raconté sa vie à la première personne, en prenant la liberté d'inventer quelques détails. Je les en remercie.

GERTRUDE DORDOR



**Une fiche pédagogique de cet ouvrage  
est disponible sur [desvieextraordinaires.fr](http://desvieextraordinaires.fr)**

Crédits iconographiques :

P. 78-79 : Collections personnelles de Zysla Belliat et de Monique Morgensztern.

© Belin Jeunesse / Humensis, 2021.

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 978-2-410-02241-4

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.